

Les fantômes du politique



«Les Ponts de Sarajevo» de Ursula Meier, Jean-Luc Godard, Isild Le Besco, Sergei Loznitsa, Kamen Kalev, etc.

La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

EN AVANT-PREMIÈRE

LES PONTS DE SARAJEVO

de Ursula Meier, Jean-Luc Godard, etc.

En présence de la réalisatrice Ursula Meier
samedi 15 novembre à 17h30

EN PREMIÈRE SUISSE

LE CERCLE

de Stefan Haupt

Me 19 - Ma 25 nov. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

THE SEARCH

de Michel Hazanavicius

Me 26 nov. - Ma 2 déc. à 17h30 et
20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

LES HÉRITIERS

de Marie-Castille Mention-Schaar

Me 3 - Ma 9 déc. à 15h30, 18h et
20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

TIMBUKTU

de Abderrahmane Sissako

Me 10 - Ma 16 déc. à 18h15

Neuchâtel

Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

LES PONTS DE SARAJEVO

de Ursula Meier, Jean-Luc Godard, etc.

Avant-première en présence de
la réalisatrice Ursula Meier
samedi 15 novembre à 20h15

Me 19 - Ma 25 nov. à 18h

EN PREMIÈRE SUISSE

THE SEARCH

de Michel Hazanavicius

Me 26 nov. - Ma 2 déc. à 17h30 et
20h15

EN PREMIÈRE VISION

MON PÈRE, LA RÉVOLUTION ET MOI

de Ufuk Emiroglu

En présence de la réalisatrice
mardi 9 décembre à 18h15

Me 3 - Ma 9 déc. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

TIMBUKTU

de Abderrahmane Sissako

Me 10 - Ma 16 déc. à 18h15

Du 15 novembre au 16 décembre, Passion Cinéma se fait l'écho d'une fin d'année très politisée à travers six films inédits, de la mémoire vive des «Ponts de Sarajevo» aux désillusions de «Mon père, la révolution et moi», en passant par la répression du «Cercle» et le massacre des innocents dans «The Search», sans oublier l'intégrisme destructeur de «Timbuktu» ou l'enseignement salvateur des «Héritiers».

Et les cinéastes Aida Begić, Isild Le Besco, Leonardo Di Costanzo, Pedro Costa, Jean-Luc Godard, Kamen Kalev, Sergei Loznitsa, Vincenzo Marra, Ursula Meier, Vladimir Perišić, Cristi Puiu, Marc Recha, Angela Schanelec, Ufuk Emiroglu, Stefan Haupt, Michel Hazanavicius, Abderrahmane Sissako et Marie-Castille Mention-Schaar de nous renvoyer les reflets cinématographiques des sujets les plus brûlants du moment!



«Le Cercle» de Stefan Haupt

En lice pour l'Oscar du meilleur film étranger
Berlin 2014, Teddy du Meilleur essai et Prix du public

LE CERCLE

de Stefan Haupt

avec Matthias Hungerbühler, Sven Schelker, Anatole Taubman, etc.

Actuellement dans la course à l'Oscar, «Le Cercle» est le premier film dans l'histoire de la Berlinale à remporter à la fois un Prix du public et un Teddy, la distinction décernée au meilleur film du festival traitant de la thématique homosexuelle. Plongeant dans la mouvance gay du Zurich d'après-guerre, le réalisateur suisse Stefan Haupt y alterne documentaire et fiction. D'une part, le film est ponctué par des témoignages savoureux de Röbi et Ernst, devenus en juillet 2003, à septante ans passés, les premiers partenaires enregistrés de Suisse. D'autre part, le fameux couple zurichois est interprété par deux acteurs troublants d'émotion... Dans les années 1950, l'homosexualité demeure une honte et un crime, bien qu'elle ne soit pas formellement interdite. Un enseignant en formation, Ernst Ostertag (Matthias Hungerbühler), commence à fréquenter les cercles gays en cachette et rencontre Röbi Rapp (Sven Schelker), un artiste de cabaret qui chante habillé en femme. Le début de leur histoire coïncide avec celui d'une répression policière sourde et amère. Malgré les pressions sociales et familiales, les deux hommes vont vivre un amour clandestin durant plus de cinquante ans. Très bien documenté, Stefan Haupt restitue l'énergie

et le courage de l'avant-garde gay zurichoise, qui a précédé les mouvements d'émancipation aux Etats-Unis. Décrivant avec pudeur la relation amoureuse de Röbi et Ernst, il en fait un récit universel où l'intolérance est examinée sous ses atours les plus perniciose et nous offre un film nécessaire et plein de charme!

DER KREIS, Suisse, 2014, couleur, 1h42

FFFH 2014, Film d'ouverture

LES HÉRITIERS

de Marie-Castille Mention-Schaar

avec Ariane Ascaride, Ahmed Dramé, Noémie Merlant, etc.

Formée au journalisme d'investigation, Marie-Castille Mention-Schaar a abordé le cinéma par le biais de la production, avant d'écrire et de tourner en 2011 son premier long-métrage, intitulé «Ma première fois», où elle restitue les mouvements désordonnés du cœur de deux élèves durant le bac. La même année, elle dirige Catherine Frot, Mathilde Seigner, Firmine Richard et Laurence Arne dans «Bowling», inspiré de faits véridiques, qui retrace les efforts de quatre femmes de caractère pour empêcher la fermeture d'une maternité. Pour «Les Héritiers», la réalisatrice puise à nouveau son inspiration dans le réel, le film étant tiré de la véritable aventure d'une classe d'un lycée de banlieue jugée désespérée... Nouvellement arrivée, Anne Gueguen (Ariane Ascaride) a fort à faire pour détourner ses élèves de leurs



«Les Héritiers» de Marie-Castille Mention-Schaar



«Mon père, la révolution et moi» de Ufuk Emiroglu

smartphones, sur lesquels ils pianotent en catimini des textos sans fin. Se refusant à les considérer comme irrécupérables, la prof les provoque en leur proposant de participer à un concours d'histoire portant sur la déportation, et en particulier sur les adolescents qui ont perdu la vie dans les camps, histoire de faire naître un brin d'empathie parmi ses ouailles turbulentes. Dans ce dessein, elle n'hésite pas à faire venir en classe un ancien déporté... Cette visite donne d'ailleurs matière à une séquence des plus troublantes (tournée en une seule prise), car l'on sent les jeunes acteurs bouleversés par le témoignage de Léon Zyguel, lequel a réellement connu la déportation durant son adolescence. En résulte un film très attachant, qui redonne foi en l'être humain.

France, 2014, couleur, 1h45

En présence de la réalisatrice

Locarno 2014, Appellations Suisse

Soleure 2014

Istanbul 2013, Prix nouveau talent Johan van der Keuken

MON PÈRE, LA RÉVOLUTION ET MOI

de Ufuk Emiroglu

Née à Antalya, en Turquie, dans une famille de militants communistes, Ufuk («horizon» en turc) a vécu son enfance et son adolescence en exil à La Chaux-de-Fonds, confrontée à un père qui s'est sans doute laissé bercer d'illusions et a déçu sa fille. Marquée par l'histoire de ses origines, elle mène aujourd'hui caméra à la main une quête identitaire passionnante. De la Turquie des années 1970 à la Suisse du 21^e siècle, en passant par une révolution avortée, le Club Med, une disco révolutionnaire et l'invention du soi-disant mouvement perpétuel, la cinéaste interroge sa famille. Ce faisant, elle se distancie par l'humour de sa propre histoire, évitant ainsi de tomber dans le discours existentiel, et décrit en particulier les combats héroïques de sa figure paternelle, à hauteur d'enfant... Après le coup d'Etat de 1980, son père sans repère se lance dans la fabrication de fausse monnaie. Suivent la torture, l'exil, l'alcool, le jeu, avec, toujours en parallèle, la recherche identitaire de l'adolescente en Helvétie. A l'image de ce parcours accidenté, Ufuk Emiroglu tisse un patchwork visuel émaillé de séquences animées, de dessins d'enfants, d'archives et de photos de famille. Avec malice et ironie, elle emprunte un ton décalé, mais toujours respectueux. Une mosaïque cinématographique, traversée d'éclats d'humour tendres et féroces!

Suisse / Turquie, 2013, couleur, 1h20

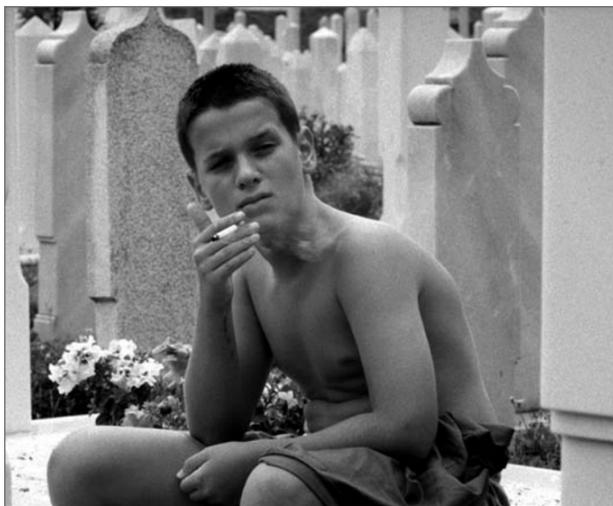
En présence de la réalisatrice

Cannes 2014, hors-compétition

LES PONTS DE SARAJEVO

de Ursula Meier, Jean-Luc Godard, Isild Le Besco, Sergei Lonitza, Kamen Kalev, etc.

Initié par le critique Jean-Michel Frodon, ce film «omnibus» (ce terme désigne une collection de court-métrages réalisés par différents cinéastes sur une thématique commune) a permis à treize réalisateurs européens renommés de livrer leur point de vue sur Sarajevo. «Les Ponts de Sarajevo» offre ainsi une diversité de regards étonnante sur l'actuelle capitale de la Bosnie-Herzégovine. Entre autres contributions remarquables, le Serbe Vladimir Perišić fait «parler» Gavrilo Princip, le meurtrier de l'archiduc François-Ferdinand.



«Les Ponts de Sarajevo» de Ursula Meier, Jean-Luc Godard, etc.

De son côté, Jean-Luc Godard s'interroge avec son génie coutumier sur le dilemme du photographe de guerre, tandis qu'Isild Le Besco s'attache aux pas d'un petit orphelin d'une précocité effarante. Le film se conclut de façon inoubliable avec le court-métrage d'Ursula Meier, intitulé «Silence Munjo», qui vient d'être primé au Festival international de courts-métrages de Winterthur. Avec une simplicité imparable, la réalisatrice de «Home» et «L'Enfant d'en haut» en a situé l'action sur l'un des nombreux terrains de football que compte Sarajevo. Deux équipes de juniors y disputent un match. Un gamin de dix ans prénommé Munjo rate son penalty, envoyant le ballon dans la partie musulmane du cimetière qui jouxte le terrain. Parti à sa recherche, Munjo tombe nez à nez avec une femme venue se recueillir sur la tombe de ses proches... En quelques minutes, la cinéaste parvient à exprimer tout ce passé qui ne passe pas!

Allemagne / Bosnie-Herzégovine / Bulgarie / France / Italie Portugal / Suisse, 2014, couleur, 1h54

Cannes 2014, en compétition

THE SEARCH

de Michel Hazanavicius

avec Bérénice Bejo, Annette Bening, Abdul-Khalim Mamatsuev, etc.

Après avoir brillamment parodié le film d'espionnage dans le diptyque «OSS 117», ressuscité l'art du cinéma muet avec le très burlesque «The Artist» et exploré, sous forme de sketches, l'inconstance amoureuse des «Infidèles», Michel Hazanavicius se détourne radicalement du registre comique pour nous proposer «The Search», un remake actualisé du film homonyme de Fred Zinnemann. Sorti en 1948, celui-ci montrait, durant la Deuxième Guerre mondiale, les liens d'un soldat américain et d'un petit garçon tchèque, que les camps de la mort nazis avaient séparé de sa mère. Situé en 1999, le remake prend place durant le deuxième conflit qui opposa l'armée russe aux indépendantistes tchéchènes. A la façon d'un film choral, le cinéaste suit le destin de quatre personnages amenés à se croiser au détour d'une explosion. Agé de neuf ans, Hadji (formidable Abdul-Khalim Mamatsuev) fuit son village après avoir vu ses parents se faire assassiner sous ses yeux. Affamé et seul, il croise la route de Carole, une Française employée par la Commission européenne des droits de l'homme. Malgré la barrière de la langue, ces deux êtres s'accrochent l'un à l'autre jusqu'à retrouver un peu de légèreté. De son côté, Raïssa, la grande



«The Search» de Michel Hazanavicius

sœur de Hadji, recherche désespérément son petit frère tandis que Kolia, un jeune Russe enrôlé de force dans l'armée, perd peu à peu de son humanité au front... Déroutant, «The Search» l'est non seulement en regard de l'œuvre du réalisateur et du cinéma français en général, mais surtout dans sa façon de raconter un terrible épisode guerrier en privilégiant le point de vue des victimes civiles à celui des combattants. C'est certain, Michel Hazanavicius a parfaitement maîtrisé son changement de registre.

France, 2014, couleur, 2h14

Cannes 2014, en compétition

TIMBUKTU – LE CHAGRIN DES OISEAUX

de Abderrahmane Sissako

avec Ibrahim Ahmed dit Pino, Toulou Kiki, Abel Jafri, etc.

Réalisateur de chefs-d'œuvre comme «La Vie sur terre», «En attendant le bonheur» et «Bamako», où il instruit le procès hélas fictif des institutions financières qui ruinent l'Afrique, le Mauritanien Abderrahmane Sissako confirme avec le bouleversant «Timbuktu» son statut de plus grand cinéaste africain existant. En prise directe avec l'actualité, son cinquième long-métrage est un film de résistance, tourné dans les paysages épurés du Mali, pays d'accueil où il a vécu enfant, en exil avec sa famille. En 2012, Tombouctou et ses environs tombent entre les mains des milices djihadistes. S'instaure alors un régime de terreur qui veut tétaniser la vie et détruire l'art. Avec les armes de son cinéma poétique à nul autre pareil, Sissako montre comment cette bande de bras cassés, aussi hétéroclite qu'inculte, tente de prendre en otage une population respectueuse des préceptes d'un Coran ouvert et pacifiste. Malgré les châtiments qu'ils encourent, hommes et femmes s'efforcent de tourner en dérision des diktats absurdes, comme obliger la poissonnière à porter des gants en laine, ou interdire le football et le chant, quand bien même ce dernier rend grâce à Allah... Evitant tout manichéisme, Sissako restitue cette tragédie, sans nous en épargner les violences. En résulte un film admirable et indispensable, dont maintes séquences resteront longtemps gravées dans la mémoire du spectateur, à l'exemple de ces enfants jouant au foot sans ballon, histoire de déjouer la surveillance et les brimades des djihadistes qui ne jurent pourtant que par Zidane!

France / Mauritanie / Mali, 2014, couleur, 1h37



«Timbuktu» de Abderrahmane Sissako

Caméra-stylo

La politique et le cinéma entretiennent depuis toujours des rapports de connivence, qui prêtent à réfléchir. Pour mémoire, c'est la société de production Vitagraph qui a ouvert le feu en 1898, en produisant une bande traitant de la guerre éclair hispano-américaine qui eut lieu la même année, d'avril à août, et dont le titre avait au moins le mérite d'être clair («Déchirons le drapeau espagnol»). Par la suite, la Première Guerre mondiale a constitué le plus fertile des terrains, chacun des pays belligérants s'efforçant de justifier son action avec l'arme du cinéma, devenu un outil de propagande indispensable pour convaincre les civils restés à l'arrière du bien-fondé patriotique de cette boucherie généralisée. Avec la montée en puissance des dictatures, cette complicité a pris des proportions assez inouïes. Cinéphiles convaincus, Hitler et Staline ont ainsi confisqué l'entièreté du cinéma de leurs pays respectifs à leurs fins idéologiques, alors qu'Hollywood s'est toujours évertué à traiter le film de propagande comme un genre parmi d'autres et ce, même au plus fort de la guerre froide.

Tout est politique

Depuis trois ou quatre décennies, la posture post-moderne aidant, les grands récits antagonistes ont disparu, et avec eux les films clivés qui les justifiaient. Par ailleurs, le slogan «tout est politique», né de la contestation de Mai 68 et répété jusqu'à l'absurde, s'est retourné contre ses hérauts extralucides. Saturée d'intentions cachées, de soi-disant complots doctrinaux, l'aire culturelle a fini par complètement se dépolitiser, laissant place à la seule frivolité consumériste, donnant des arguments aux Cassandres qui avaient prophétisé la fin de l'Histoire. Le cinéma français de cette époque exprime à merveille cette «mise sous vide» du politique avec de fort jolis films maniéristes comme «Le Grand Bleu» de Luc Besson, «Diva» de Jean-Jacques Beineix ou, plus proche de nous, «Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain» de Jean-Pierre Jeunet, qui n'avait vraiment rien de fabuleux à promettre aux générations futures.

Retour de flamme

Au jour d'aujourd'hui, comme en témoignent les films de notre dernier cycle de l'année, le politique fait son retour au cinéma, mais cette fois sans emboucher les grandes trompettes idéologiques d'antan, en avançant à tâtons dans le doute et l'incertitude. Cette résurgence n'est guère étonnante. Le modèle économique globalisé annoncé comme la panacée ultime tourne au cauchemar écologique, les grands machins internationaux s'enrayent, incapable de faire régner la concorde et la paix mondialisées promises. De toute évidence, cette réapparition n'est pas orchestrée par des Etats surpuissants ou des systèmes en mal d'endoctrinement, mais par des individus inquiets, à l'exemple des treize cinéastes européens qui ont voulu garder en mémoire vive Sarajevo, ou de Michel Hazanavicius qui, après des films de pur divertissement, certes très réussis, a mis en jeu sa carrière de cinéaste en s'engouffrant à ses risques et périls dans le trou noir tchéchène. Idem pour le Mauritanien Abderrahmane Sissako qui, sans renoncer à son cinéma de poésie immémorial, a voulu dénoncer le retour de vieilles lunes intolérantes, lesquelles, entre nous soit dit, manipulent à merveille les dernières technologies.

Vincent Adatte



«The Search» de Michel Hazanavicius

VENUE D'URSULA MEIER

De nationalité suisse et française, Ursula Meier réalise dès 1994 des courts-métrages, dont «Tous à table» (2001), primé dans de nombreux festivals. Après le documentaire «Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs» (2001), elle signe le téléfilm «Des Epaules solides» (2002), puis «Home», son premier long-métrage de fiction, présenté dans le cadre de la Semaine de la Critique à Cannes en 2008. Après «L'Enfant d'en haut», qui a lui a valu l'Ours d'argent à Berlin en 2012, la réalisatrice revient avec un court-métrage exceptionnel, qui clôt de façon imparable «Les Ponts de Sarajevo», dont les 13 segments ont été réalisés par autant de cinéastes passionnants.

«Les Ponts de Sarajevo» samedi 15 novembre, en présence de la réalisatrice

A 17h30, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds et à 20h15, Cinéma Bio, Neuchâtel

EN ROUTE POUR LE VATICAN

Le jeudi 4 décembre, les trésors artistiques du Vatican s'invitent sur nos écrans à l'occasion de quatre visites guidées d'exception, en trois dimensions! Utilisant les techniques les plus évoluées du cinéma numérique en relief, «Les Musées du Vatican 3D» dévoile sous un jour nouveau l'une des plus importantes collections d'œuvres d'art de la planète, constituée par des générations de papes.

Du plafond de la chapelle Sixtine à la Pietà de Michel-Ange, en passant par le retable de la Transfiguration de Raphaël et la Descente de Croix du Caravage, ou les œuvres de Dali et Chagall, le spectateur pénètre au cœur de l'Histoire sans qu'une foule de visiteurs ne lui gâche la vue!

«Les Musées du Vatican 3D»

Jeudi 4 décembre, à 14h, 16h, 18h et 20h
Cinéma Apollo, Neuchâtel
et Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

EN PRÉSENCE D'UFUK EMIROGLU

Ufuk Emiroglu est née en 1980 à Antalya, en Turquie. De nationalité suisse et turque, elle a grandi à La Chaux-de-Fonds, avant d'étudier les beaux-arts à Genève. Formée à la HEAD (la Haute Ecole d'Art et de Design), elle a débuté une carrière prometteuse de réalisatrice et chef opératrice de films d'art et d'essai, s'intéressant en particulier à des sujets sociopolitiques. Ses courts-métrages ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux.

Parallèlement à son travail de cinéaste, Ufuk Emiroglu est membre fondatrice de la galerie d'art contemporain Ex-Machina. Dans le cadre de ce cycle de Passion Cinéma intitulé «Les fantômes du politique», elle nous présente «Mon père, la révolution et moi», où elle aborde sa propre quête identitaire en jonglant librement avec le documentaire, la fiction et l'animation.

«Mon père, la révolution et moi» en présence de la réalisatrice

Mardi 9 décembre, 18h15, Cinéma Bio, Neuchâtel

36 MILES² SUR NOS ÉCRANS

Il était une fois une localité du Kansas nommée... Neuchâtel! De l'origine neuchâteloise de ses tout premiers habitants, il ne reste que des noms: des Bonjour, des Junod et des Jeanneret. Considérée comme une ville fantôme, Neuchâtel (Kansas) ne connaît guère plus de vie communautaire, sinon au cimetière... Réalisé par Philippe Calame et produit par Maria Nicollier, «36 Miles² – Neuchâtel, Kansas, USA» est un documentaire passionnant, à la fois tendre et décalé, sur des «cousins très éloignés»!

«36 Miles² – Neuchâtel, Kansas, USA» de Philippe Calame

A découvrir au cinéma dès le 17 décembre

DES ÉMOTIONS TOUS AZIMUTS

Du 30 novembre 2014 au 29 novembre 2015, le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel braque ses projecteurs sur nos sentiments dans sa nouvelle exposition intitulée «Emotions, une histoire naturelle». Joie, tristesse, colère, peur, amour... Pourquoi sommes-nous si sensibles?

A travers une série d'explications et d'expériences, le Muséum passe l'âme humaine à son crible scientifique, de quoi chambarder notre savoir d'Homo sapiens. Contribuant à une partie de l'exposition, Passion Cinéma va de surcroît proposer en début d'année prochaine un cycle de films dédiés aux émotions. C'est certain, 2015 promet son lot de sensations!

Emotions, une histoire naturelle

Exposition à voir du 30 novembre 2014 au 29 novembre 2015

www.museum-neuchatel.ch

LE CINÉMA AVEC PASSION

En plus de son journal imprimé, le site passioncinema.ch accorde non seulement une visibilité exceptionnelle aux cycles de Passion Cinéma, mais aussi à tous les films de qualité qui sortent en salles, sans oublier les festivals et événements cinématographiques!

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Abonnez-vous pour une année à ce journal en versant la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner votre nom, prénom et adresse complète.

www.passioncinema.ch